

L'enseignement d'un temps laïque, enseignement laïque du temps ? Le problème du calendrier

Olivier BLOND, Formateur, ESPE Académie de Nantes

Jacek RZEWUSKI, Ancien instituteur, Philosophe

TRAVAILLER ET ÉTUDIER LE CALENDRIER POUR ENVISAGER UN ENSEIGNEMENT LAÏQUE DU TEMPS

Dès la maternelle l'esprit des enfants baigne dans « l'universalité temporelle » modelée par le calendrier grégorien. Forgé à l'époque d'une société imprégnée de christianisme, et quand bien même serait-il d'origine païenne et romaine, ce calendrier reste jusqu'à aujourd'hui porteur des signes de la dévotion religieuse dominante à l'époque du pape Grégoire XIII (1582) et imprime au temps qui passe l'onction du sacré. On peut parler, pour se limiter à ce niveau, d'une « imprégnation catholique du temps ».

Devant cette puissance de la religion qui s'insinue partout dans l'espace-temps social et historique, le professeur peut-il « enseigner un temps laïque » ?

Enseigner un temps laïque... Serait-ce alors gommer tous ces vestiges religieux de nos calendriers pour leur substituer des références non religieuses, voire athées ? Cette « radicale laïcisation du temps » a été tentée par la Convention et le Comité d'Instruction Publique quand, en 1793, 1/ ils substituent la fondation de la République à la naissance du Christ ; 2/ remplacent la semaine hebdomadaire par la semaine décadaire et rationalisent la distribution des douze mois ; 3/ instaurent de nouvelles références « laïques » inspirées de la nature, de l'agriculture, de « l'économie rurale » pour « chasser cette foule de canonisés » (Fabre d'Eglantine). Tentative analogue reprise par Auguste Comte (1849), puis par la Société des Nations (1927) et par l'ONU (1954).

L'échec (historique) de cette voie pose la question du principe de laïcité. La laïcité doit-elle se donner pour mission de gommer l'Histoire – puisqu'elle est « religieuse » -, de la reprendre à zéro et d'éliminer tout ce qui fait obstacle à son projet ?

La laïcité se conjugue toujours au pluriel et instaurer un dialogue interculturel conditionne la qualité du vivre ensemble, au service d'une citoyenneté d'adhésion. Aussi ne pourrait-on pas plutôt initier un « éveil aux temps » comme existe un « éveil aux langues » ?

L'éveil aux temps pourrait prendre la forme d'une prise de distance méthodologique proposée à ses élèves par l'enseignant : d'où vient le calendrier grégorien ? Comment est-il né ? Pourquoi ce calendrier est-il imprégné de sacré ? Un triptyque soumis à la raison pourrait guider l'enseignant : assumer le passé, intégrer le présent,

ASSUMER L'HÉRITAGE

À savoir le calendrier grégorien : son origine, son imprégnation religieuse chrétienne ; établir des comparaisons avec des calendriers anciens et des calendriers actuels mais exotiques pour nous (maïa, indien, hébraïque, chinois, musulman...) ; en tirer des constantes afin de tenter une hypothèse sur ce qui constitue « l'essence du calendrier », sa fonction à travers les âges et les sociétés¹.

PORTER UN REGARD « DISTANCIÉ » SUR NOTRE CALENDRIER ACTUELLEMENT EN VIGUEUR

- en interrogeant les repères temporels qu'il offre : la dimension sacrée rémanente des saints du jour, des fêtes religieuses et leur sécularisation² ; les jours chômés pour célébrer les fêtes laïques : le Jour de l'An, la Fête du Travail (1er mai), la Victoire 1945 (8 mai), la Fête Nationale (14 juillet), l'Armistice 1918 (11 novembre).
- en s'étonnant que certains grands événements de l'année n'y figurent pas : la Fête du Yom Kippour (12 octobre 2016) la plus importante fête juive ; l'Aïd el-Kébir, fête du Sacrifice (12 septembre 2016), et l'Aïd el-Fitr, fin du Ramadan (6 ou 7 juillet 2016), deux jours importants pour les musulmans ; le

nouvel an chinois...

- en recherchant l'origine de la présence de certains prénoms sur le calendrier « culturel » et en suggérant qu'il ne reflète donc pas la réalité sociale actuelle (à condition de dépasser la problématique des saints) : Moshe (Moïse), Ibrahim (Abraham), Youssef (Joseph)... figurent dans le calendrier en vigueur ; mais où sont Mamadou, Abdel, Djamel, ... pour les garçons ? Et Nabila, Rachida, Yasmina, ... pour les filles ?

Cette mise en cause du caractère absolu de la forme actuelle du calendrier en vigueur doit permettre la mise en éveil des jeunes esprits et favoriser leur émancipation de l'emprise de l'héritage culturel à dominante religieuse chrétienne aux dépens des autres « racines religieuses » et culturelles de la France.

Le dialogue entre sphère privée (la famille) et sphère publique (l'école) se révélera indispensable, en expliquant qu'aux yeux du législateur ce n'est plus comme jours religieux mais comme jours accordés à tous, croyants catholiques, croyants d'autres religions et non croyants, que sont instaurés les jours fériés ; que Noël est un repère parmi d'autres, avec son histoire, ses déclinaisons, ses différentes connotations...

PRÉPARER UN CALENDRIER DE L'AVENIR AVEC LES ÉLÈVES

Subvertir le calendrier officiel en se l'appropriant pour y intégrer nos repères : ceux de la commune, de l'école, de la classe, de chaque élève... Par exemple, à mi-chemin entre l'agenda particulier et le calendrier national, inventer le nom accolé à chaque jour (jour de piscine, jour de 'telle' chanson, jour de tel élève – son anniversaire, ou peut-être la naissance de son petit frère-sœur... ou encore beaucoup d'autres événements porteurs de sens) ; inscrire la fête locale au même niveau que les autres fêtes du calendrier ; fabriquer le calendrier en y intégrant les événements de l'histoire qui nous ont marqués ou qui nous concernent...

POUR CONCLURE

En découvrant les « autres calendriers », en portant un regard critique sur notre calendrier actuellement en vigueur, en créant un calendrier reflétant les activités et préoccupations locales, les enfants s'émancipent de la tutelle d'un temps sacré où les repères leurs sont imposés d'en haut par un calendrier normatif et semblant tout aussi absolu qu'universel et éternel. **Ainsi, au final, plutôt que de chercher à enseigner un temps laïque, il s'agit d'envisager un enseignement laïque du temps.**

¹Ainsi un calendrier peut-être lunaire ou solaire, ou un combiné entre les deux. Outre les paramètres astronomiques, les exigences de la vie d'une société et particulièrement les rythmes agricoles amènent au long des siècles à déterminer des « repères » (quand semer, quand récolter, etc...), ces repères sont surdéterminés par des références sacrées dans toutes les sociétés antiques, et mêmes jusqu'à nos jours (cf. le calendrier maya ou inca, le calendrier hébreux actuel). Le calendrier républicain échappe-t-il à ces paramètres ?

²Noël devenue fête des enfants et des familles, Pâques devenue fête du printemps, les feux de la Saint Jean redevenus fête du solstice d'été, l'Assomption devenue fête de la mi-août, la Toussaint devenue fête de l'automne, etc...

